

Andreu SOLÉ
CRÉATEURS DE MONDES
NOS POSSIBLES, NOS IMPOSSIBLES
Éditions du Rocher, Paris, 2000

Andreu Solé espère être un emmerdeur... C'est en tout cas le dernier mot de son livre ! Je ne suis pas certain qu'il atteigne son objectif car ce qu'il nous propose, même si cela ouvre à discussion, est un enrichissement de notre manière habituelle de voir. En effet, nous parlons volontiers de « visions du monde », de « cartes du monde », en soulignant à quel point cela peut être singulier, lié au parcours unique de chacun. Ce que Andreu Solé apporte en plus, c'est justement une représentation plus fine de ce qui constitue la trame de ces cartographies, de ces visions.

Ce sont « nos possibles » et « nos impossibles » qui en posent les frontières, le plus souvent implicites ; ils délimitent le champ du permis, de l'explorable, du crédible et nous permettent de négliger tout ce qui est en dehors de ce champ. De plus, cet ensemble de croyances – c'est-à-dire d'évidences vraies – est aussi collectivement construit, à la fois partagé, donc lieu de confrontations et de dialogues. Mais le plus souvent, même cet espace d'affrontements respecte l'exclusion d'impossibles partagés.

Où j'ai eu plus de mal à suivre notre auteur, c'est dans sa troisième catégorie, qu'il appelle parfois possibles-impossibles, parfois non-impossibles, dont la définition est simple – « *des événements qui ne peuvent pas ne pas se produire* » - mais dont l'utilisation conceptuelle s'avère plus délicate, comme souvent avec les doubles négations. Ils sont d'autant plus délicats à repérer qu'il faut les « *concevoir.../... comme les réponses implicites que ceux-ci [les protagonistes] donnent à des questions qu'ils ne se posent pas.* » (p 241)

Cette tierce catégorie ouvre sur la question du probable et du déterminé, du possible et de l'inexorable. Et donc sur celle de notre liberté d'imaginer. Entre le « tout est déterminé » et une liberté absolue, fondamentale, il faudrait choisir. Or les deux sont nécessairement vrais. S'il est plus facile d'insister sur un facteur d'influence et de le considérer comme déterminant (et donc causal), la liberté n'apparaît de mon point de vue que comme une qualité émergente de la multiplicité quasiment indénombrable des contraintes pesant sur toute action. D'être à ce point contraints, nos choix en deviennent « libres », c'est-à-dire de notre responsabilité. Andreu Solé prend, lui, le parti de possibles imaginaires infinis. C'est cet espace des possibles et impossibles et des non-impossibles qu'il s'agirait de développer, pour être capable d'inventer d'autres mondes. A ma manière, c'est sans doute ce que j'exprime quand je dis que nos comportements sont le plus souvent liés à un monde qui n'existe pas, celui que nous voulons construire. Le présent n'est pas que la conséquence du passé, il est aussi cette tension vers un futur désiré ou redouté, vécu comme inéluctable ou à construire.

Notre auteur prend le parti d'un constructivisme radical, privilégiant le possible au détriment de l'existant : « *la théorie que nous proposons donne la primauté au possible par rapport à ce qui est.* » nous dit-il page 245, oubliant avec ce singulier anonyme, « *le possible* », qu'il s'agit toujours d'une infinité de possibilités. Le possible qui se réalise, le futur lui donne toujours raison, et celui qui ne se réalise pas, on lui trouvera toujours des torts dans le passé. Dans tous les cas, l'esprit humain trouve une justification tant à ce qui est advenu qu'à ce qui ne s'est pas concrétisé. Les vainqueurs, ce(ux) qui survi(ven)t, ont toujours (leur) raison !